

PIERRE DUFOYER
1957

MATERNITÉ

*L'étonnante aventure de la cellule humaine
du germe au nouveau-né*

Éditions Saint-Remi
– 2008 –

NIHIL OBSTAT

H. VAN HAELST, *can., lib. cens.*

IMPRIMATUR

Tornaci, die 9 sept. 1957

Julius LECOUVET, *vic. gen.*

Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 CADILLAC
www.saint-remi.fr

INTRODUCTION

Sans oublier le rôle paternel, ce livre traitera surtout de la maternité ; il n'omettra pas son côté psychologique ; il étudiera davantage son aspect biologique. Ce faisant, il parlera de sexualité. On veut dire ici dans quel esprit.

On doit considérer la sexualité d'un regard droit et franc, avec un œil pur et limpide : dans sa structure essentielle, elle est œuvre de Dieu. Ce regard simple et lumineux semble bien difficile à nos contemporains.

L'erreur janséniste a infecté les trois derniers siècles. Nous commençons seulement à nous dégager non de sa théologie, la chose est faite depuis longtemps grâce aux condamnations de l'Église au XVII^e siècle, mais de son climat pessimiste et étroit.

Celui-ci a provoqué dans les milieux non catholiques une réaction outrancière, versant dans d'autres erreurs, non moins déplorables, tant au point de vue d'un humanisme vrai qu'à celui du christianisme. Au jugement d'une saine philosophie et d'une psychologie éclairée, le sensualisme, le nudisme ou le semi-nudisme, l'impudeur, l'érotisme, la glorification passionnée de la volupté tels que les prônent plus d'un auteur moderne sont des doctrines tout aussi dommageables et condamnables. Mais la critique de ces erreurs ne rentre pas dans notre sujet.

Nous étudions ici la sexualité dans son rôle biologique et sa mission normale, la formation de l'enfant. Nous ne bornerons pas cependant notre vue à la seule biologie. L'homme peut faire de la biologie, il n'est pas que biologiste ; il se pose maintes questions d'ordre philosophique. C'est pourquoi, sans rien négliger de l'énoncé aussi précis et aussi complet que possible des lois physico-chimiques, on mettra en lumière l'enseignement profond, qui pour tout esprit attentif ressort du jeu admirable de ces lois et particulièrement de cette merveille d'invention et de technique que constitue le développement de l'enfant dans le sein maternel.

Cet enseignement, disons-le tout de suite, est spiritualiste et théiste. L'homme, en effet, n'a pu monter un tel mécanisme : il n'a pas encore fini de le découvrir. Comme, avant lui, nulle autre intelligence n'existait sur terre, le

philosophe conclura aisément, le recours au Hasard n'étant qu'un aveu dissimulé d'ignorance, au Dieu traditionnel des chrétiens, la divine Providence.

Par ailleurs le montage de la sexualité et de son jeu comporte des éléments déconcertants : à quoi rime par exemple la profusion inouïe des germes — il y en a trois millions pour le moins dans l'union humaine ! — pour n'aboutir qu'à une conception unique et encore incertaine ? Toute pensée sincère, désireuse de se faire un système non pas bâti de chic et à priori, mais respectueux des données du réel, devra se rendre compte que si le monde actuel est le résultat de l'œuvre de Dieu et porte le sceau de la « Cause première », il est dû aussi au jeu, spontané ou libre, prodigieusement complexe et entremêlé, des « causes secondes », interférences occasionnelles physico-chimiques, attitudes animales, choix humains, passions et hérédités acquises et développées au cours des millénaires passés.

Bien entendu, nous n'envisagerons pas seulement le côté physique de la maternité, nous soulignerons aussi son aspect psychologique, social et religieux. Nous ne reviendrons pas cependant sur les problèmes moraux posés par la natalité puisque, vu leur importance, nous leur avons déjà consacré un volume de cette collection¹.

En un temps où la maternité est décriée, redoutée, voire raillée par un siècle veule, nous avons voulu présenter au public son éloge véridique. Nous nous sommes soigneusement gardés de tout romantisme, de tout irréalisme, de tout idyllisme. Mystère de vie, elle est aussi mystère de souffrance et de sang. Mais puisque beaucoup de nos contemporains ne la considèrent plus que comme une croix, nous nous sommes décidés, nonobstant cet aspect qui est vrai, à montrer aussi sa splendeur.

Puisse ce livre, à l'exemple de ses aînés, contribuer à la vision loyale, limpide et chrétienne de tout l'homme et rendre à ses lecteurs et à ses lectrices la légitime fierté et la noble ambition de porter le titre le plus doux et le plus lourd du monde : celui de « Papa » ou de « Maman ».

¹ DUVAL-AUMONT. *Les problèmes de la natalité au foyer* (7^o édition). Bruxelles, Action Familiale.

PRÉFACE DE LA TROISIÈME ÉDITION

Cette troisième édition diffère des précédentes dans sa présentation.

On a relégué en appendice deux chapitres plus techniques, « les agents de l'hérédité » et « le jeu de l'hérédité », dont la compréhension plus difficile décourageait peut-être en cours de route le lecteur qui n'avait pas le loisir ou le repos d'esprit suffisants pour s'assimiler des notions passionnantes, mais quelque peu ardues. De la sorte, l'ouvrage sera de lecture plus aisée. Qui voudra s'instruire davantage lira les chapitres d'appendice. Il sera, pensons-nous, largement récompensé de son effort : il ne pourra pas apprendre sans émerveillement comment Dieu organisa le fonctionnement de l'hérédité.

CHAPITRE I

UNE MERVEILLEUSE RÉUSSITE

L'homme s'accoutume à tout. Chez lui, l'habitude émousse l'admiration. Ce qui apparaîtrait à juste titre à un regard neuf comme extraordinaire et splendide, lui semble à l'usage sans mérite particulier. Ce qu'il voit fréquemment cesse de l'étonner et, perdant de sa nouveauté et de sa fraîcheur, abandonne une large part de son attrait. L'accoutumance engourdit peu à peu la joie primitive. Ainsi s'atténue par degré le plaisir de la nouveauté, qu'il s'agisse d'un costume, d'une maison, du printemps ou du mariage...

Nous sommes tellement habitués à voir le corps humain que nous n'en percevons plus la merveille. Qui réfléchit au bienfait irremplaçable de la vue ou de l'ouïe ? Nous jouissons du spectacle mouvant d'un ciel tourmenté, de la rayonnante beauté d'un firmament intensément bleuté, des tonalités variées d'un coucher de soleil à l'horizon de nos montagnes ou de nos plages, du coloris et de la diversité des fleurs de nos parterres ou de nos prés ; nous nous laissons bercer aux mélodies amies, aux réminiscences d'airs familiers entendus dans notre jeunesse, à l'harmonie fluide ou heurtée de la musique classique ou moderne... mais qui songe alors, ne fût-ce qu'un instant, aux modestes et splendides organes de notre corps sans qui ces joies seraient impossibles, l'œil et l'oreille ? À fortiori, qui pense à l'organisation admirable et complexe de son système nerveux ou de son cerveau ? Tous deux cependant jouent dans ce monde de sensations dont se composent nos jouissances et notre vie même un rôle royal.

Réparons brièvement cet oubli en consacrant quelques pages à cette étonnante et prodigieuse réussite, fruit de la paternité et de la maternité, le corps humain.

Un médecin en renom vient d'écrire sur ce sujet un livre de large vulgarisation. Il l'intitule, et ce titre est à lui seul un esprit et

une conclusion, *Notre corps, cette merveille*¹. De nos jours, le mot « merveille » est galvaudé, il a beaucoup perdu de son sens expressif. Pourtant la langue française n'en possède pas de plus fort et nous devons lui restituer ici, dans notre esprit et pour notre sensibilité, toute sa valeur suggestive.

Le corps humain est véritablement une merveille, « un mécanisme infiniment perfectionné », « un incomparable instrument de travail », « une étonnante mécanique », « un prodigieux enchevêtrement de vaisseaux et de nerfs ». « Que dire des étonnantes transformations par lesquelles les aliments s'incorporent à nos tissus et deviennent substance vivante ? » « Comment décrire ce magnifique ensemble de la nature humaine ? »²

« Notre organisme est un véritable laboratoire où se trouvent représentés les différents corps de la chimie minérale et de la chimie organique (albumines, graisses, matières minérales, eau). C'est de leur étonnante combinaison que résulte ce merveilleux équilibre permettant de grouper tous ces corps qui, loin de se nuire, réagissent les uns sur les autres en pleine harmonie et en proportion déterminée »³

Chacun des grands appareils du corps humain mériterait un exposé détaillé. Celui de la locomotion comprend deux cents pièces osseuses qui constituent notre charpente. Ces os s'emboîtent les uns dans les autres avec exactitude et, pareils à des bielles, peuvent jouer l'un par rapport à l'autre grâce aux articulations et aux muscles. Ces derniers, au nombre de plus de cinq cents, « somptueux manteau de pourpre jeté sur le squelette qu'ils enveloppent, donnant à notre corps l'harmonie de la forme et le modelé des contours »⁴ joignent ainsi l'agréable à l'utile, l'esthétique au bien-être.

L'appareil circulatoire comporte une centrale, le cœur, et deux canalisations parallèles à sens unique pour la distribution du sang.

¹ Dr Pierre VALLERY-RADOT. Paris, Albin Michel. 1942, 192 pages.

² *Ibid.*, passim.

³ *Ibid.*, p. 22.

⁴ *Ibid.*, p. 37.

Les artères le répandent du cœur dans tout le corps, les veines le ramènent des extrémités au cœur. Aux innombrables terminus de ce double réseau, la liaison se fait par les vaisseaux capillaires¹. Le sang abandonne aux cellules l'oxygène dont il est chargé ainsi que ses éléments nutritifs. Résolvant selon les meilleurs principes économiques le problème des transports, il ne retourne pas à vide vers le cœur mais se charge du service de la voirie et entraîne avec lui tous les déchets, entre autres, l'acide carbonique. Il va se purifier ensuite au contact de l'oxygène amené dans les poumons par la respiration. Pour faciliter cette remontée du sang vers le cœur et l'empêcher de redescendre, les veines sont munies de valvules qui bloquent et fractionnent le courant sanguin. La durée du circuit total, aller et retour, est de treize secondes.

Le sang est composé de globules blancs et de globules rouges : sept mille blancs pour cinq millions de rouges par millimètre cube. À leur passage dans les poumons, les globules rouges se chargent d'oxygène qu'ils vont immédiatement livrer aux cellules les plus reculées de l'organisme. Quant aux globules blancs, ils peuvent, quand la chose est nécessaire, traverser les parois des capillaires et pénétrer à l'intérieur des organes et des tissus pour y faire la chasse aux microbes pathogènes, les détruire ou les neutraliser ; de même pour les corps étrangers, inutiles ou dangereux, ils les « phagocytent », les englobent, les digèrent. Ce sont les policiers de l'organisme. Si un attentat criminel survient en un point quelconque, ils se portent aussitôt à l'endroit stratégique, s'y multiplient avec une merveilleuse rapidité en doublant leurs effectifs en quelques heures. Pour neutraliser les toxines microbiennes, ils produisent des anticorps, provoquent une réaction inflammatoire et créent un abcès qui éliminera cellules mortes, microbes vaincus et globules blancs tués au champ d'honneur². Si ces vaillants combattants sont vaincus au

¹ On appelle capillaires ou vaisseaux capillaires les dernières ramifications du système circulatoire.

² « Cette réponse de l'organisme est une perpétuelle invention. Il sait produire des anticorps spécifiques (substances qui neutralisent les toxines microbiennes) qui s'adaptent à l'antigène (poison produit par les microbes) comme une clef à

stade local, l'infection s'étend jusqu'aux ganglions ; ceux-ci réagissent par une production plus intense encore de globules blancs. Cette barrière franchie à son tour, le foie demeure, dernier bastion de la résistance organique contre la septicémie, empoisonnement du sang par les microbes.

Le cœur est une infatigable pompe aspirante et foulante. Il lance à chaque minute six litres de sang dans le circuit sanguin, dix mille litres par vingt-quatre heures, trois millions six cent cinquante mille litres par an. Le cœur d'un quinquagénaire a ainsi propulsé plus de cent quatre-vingts millions de litres de sang dans l'organisme. Il bat en moyenne à soixante-dix pulsations par minute, soit quatre mille deux cents à l'heure, cent mille par jour, trente-six millions par an. Il aura battu, et cela sans arrêt, sans une seule interruption, sans congé ni réparation, un peu plus de dix-huit cents millions de fois quand sonne la cinquantaine ! De plus, il est monté de manière autonome pour augmenter ou diminuer au besoin le nombre de ses contractions. Il est pourvu à cet effet d'un accélérateur et d'un frein, sous forme de deux systèmes de fibres. L'endurante machine !

Les poumons sont un comptoir d'échange. Chacun d'eux accueille l'air aspiré, chargé d'oxygène, dans ses dix-huit mille lobules, ses centaines de milliers d'alvéoles et ses millions de vésicules dont les parois, si on les déployait, occuperaient de cent cinquante à deux cents mètres carrés¹. Cette paroi alvéolaire est en contact avec une paroi vasculaire, faite d'un lacis très dense de petits vaisseaux sanguins. La nappe sanguine ainsi formée couvre une superficie de cent cinquante mètres carrés d'une épaisseur de

la serrure ; il découvre la réponse nécessaire. Cette dernière est si précise qu'elle permet de caractériser des substances que les méthodes les plus délicates de la chimie sont impuissantes à séparer. Elle est si inattendue que l'être vivant peut trouver instantanément la réaction utile vis-à-vis de substances avec lesquelles ni lui ni sa race n'ont jamais été en contact. L'organisme est un chimiste incomparable. Il est le premier des médecins ».

GUYÉNOT, *La vie comme invention* dans *l'Invention*. Paris, Alcan, p. 186.

¹ Un volume de 160 pages de la Collection *Pro Familia* occupe, broché, une superficie légèrement inférieure à deux décimètres carrés et demi ; toutes feuilles déployées, il mesurerait sept mètres carrés et demi.

sept à huit millièmes de millimètre. Là se font les échanges ; l'air abandonne une partie de son oxygène et recueille l'acide carbonique du sang ; le sang se débarrasse de son acide carbonique et se charge de l'oxygène qui ira alimenter tous les tissus. En vingt-quatre heures, les poumons mettent en contact vingt mille litres de sang avec dix mille litres d'air. Tout ce trafic intense se fait dans un espace condensé dont la superficie ne dépasse guère six décimètres carrés. L'admirable organisation !

Le système nerveux, tant au centre directeur que dans ses organes sensoriels, est encore plus étonnant et plus admirable peut-être. Comme le réseau sanguin, il a des ramifications par tout le corps et y installe dans les coins les plus reculés ses postes d'écoute. Rien ne survient qui ne soit immédiatement transmis par fil, les nerfs sensitifs, à une centrale secondaire, la moelle épinière. Celle-ci ordonne immédiatement, par fil également, les nerfs moteurs, les mouvements de défense, de protection ou d'attaque à exécuter. La plupart du temps la transmission de la sensation ne s'arrête pas à la moelle mais remonte jusqu'à l'encéphale et au cerveau. Pourrait-on deviner à voir cette masse spongieuse, d'un poids de mille à douze cents grammes, divisée en deux hémisphères aux multiples circonvolutions, que sa substance grise est le siège d'une vie prodigieuse, celle de la mémoire, de l'imagination, de l'intelligence et de la volonté ? Elle contient les centres du langage articulé, de la vision, de l'audition, de la mémoire générale, celui du sens des mots entendus, de la lecture, de l'écriture. Que d'incroyables richesses sont ainsi logées dans le cerveau ! Il emmagasine des données innombrables depuis le raisonnement le plus abstrus jusqu'au plus humble détail matériel ! S'il fallait classer sur fiches toutes les connaissances d'un savant, depuis les notions primaires acquises dans son enfance jusqu'aux constatations scientifiques accumulées au cours de sa vie, il faudrait sans doute d'innombrables casiers peuplant d'immenses bibliothèques. Un simple illettré n'emmagasine-t-il pas une somme considérable de notions, de jugements, de souvenirs ? Or toute cette science se trouve incroyablement condensée, recueillie, classée, prête à l'emploi, quoique

impondérable et pour ainsi dire sans masse ni volume, dans quelques circonvolutions de notre écorce cérébrale !

Quelle merveille aussi que la vision ou l'audition ! Et pourtant, ce qu'il y a de plus prodigieux dans le cerveau, ce n'est pas qu'il « centralise toutes les opérations du système nerveux, qu'il élabore des plans, donne des ordres exécutés avec ponctualité par des subordonnés de toute classe »¹ et cela « par un étonnant système hiérarchique où les ordres transmis n'arrivent au dernier échelon qu'après avoir passé par plusieurs intermédiaires »², ce n'est pas qu'il permette et réalise la vision et l'audition³, c'est d'être le siège de nos plus hautes fonctions humaines, l'intelligence et la volonté.

Sans l'existence du système nerveux et du cerveau, sans la présence dans la boîte crânienne de l'homme de cette masse spongieuse, aucune invention n'eût été possible ! Ni le végétal, ni l'animal, ni le mammifère, ni les singes supérieurs n'ont pu changer quoi que ce soit au visage de notre planète ! Tandis que l'homme, grâce à la présence dans sa structure de ces filets nerveux et de ces quelques grammes de substance grise, a pu un jour inventer le langage et l'outil, tailler et polir la pierre, allumer le feu, fondre et forger les métaux, se bâtir des habitations, tisser des étoffes chaudes ou légères aux riches coloris, découvrir l'écriture et la perfectionner, sillonner les mers, créer la poésie, le drame et le roman, varier à l'infini les mélodies, dompter les forces naturelles, vapeur, électricité, atome, les asservir à son bien-être et à son confort, dominer l'espace par l'avion et par la T. S. F., narrer l'histoire du globe durant les deux millions de millénaires qui constituent l'âge de la terre et qu'il n'a point connus puisqu'il n'existait pas ! Bien plus, le voici aujourd'hui qui, partant de données expérimentales modestes, rebâtit par le calcul tout son univers, en mesure l'espace et l'expansion, en décrit a priori des lois qui trouvent par après leur confirmation dans l'expérience ! Et quelles surprises étonnantes ne nous réserve pas

¹ *Ibid.*, p. 141.

² *Ibid.*, p. 141.

³ La destruction du nerf visuel ou auditif qui transporte au cerveau les impressions reçues par l'œil ou l'ouïe, rend l'individu aveugle ou sourd.

encore dans les siècles à venir l'esprit d'invention inouï de ce minuscule laboratoire de la pensée !

Sa volonté n'est pas moins surprenante que son intelligence. Loin d'obéir fatalement à ses instincts comme l'animal, l'homme peut les dominer d'une manière incroyable. Il peut faire fi de son instinct de conservation, de son amour de la vie, dompter la peur et braver les plus graves dangers. Pour essayer un avion, il descendra en piqué vers le sol à la vitesse vertigineuse de mille kilomètres à l'heure au risque de se broyer au sol, faute d'une seconde de retard dans le jeu des commandes ; à la guerre il se lancera farouchement dans la mêlée sanglante ou sautera avec son navire plutôt que de se rendre ; il dominera les propensions de ses glandes, maîtrisera les pulsions du plus âpre des instincts humains et du plus violent, le sexuel, et il vivra, à des milliers d'exemplaires, équilibré et dévoué, dans la virginité ; il ira courir consciemment les risques de contracter la lèpre pour soigner des frères inconnus mais déshérités, et, atteint par la contagion, il sacrifiera sa vie sans regrets...

Voilà l'être, étonnant dans sa structure physique, plus prodigieux encore dans sa structure spirituelle, que peut produire la minuscule cellule ovulaire qu'est venu féconder dans le sein d'une femme le geste amoureux de celui qu'elle aimait !

Telle est la réussite de la paternité et de la maternité dont il nous faut conter plus en détail la merveilleuse histoire...

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	3
PRÉFACE DE LA TROISIÈME ÉDITION.....	5
<i>CHAPITRE I</i> UNE MERVEILLEUSE RÉUSSITE	6
<i>CHAPITRE II</i> LE PÈRE	13
<i>CHAPITRE III</i> LA MÈRE	20
<i>CHAPITRE IV</i> L'HYMÉNÉE.....	28
<i>CHAPITRE V</i> GARÇON OU FILLE ?	34
<i>CHAPITRE VI</i> LE GRAND ŒUVRE.....	41
<i>CHAPITRE VII</i> L'ÂME.....	54
<i>CHAPITRE VIII</i> LA NAISSANCE	63
<i>CHAPITRE IX</i> ACCOUCHEMENT SANS DOULEUR ?.....	76
<i>CHAPITRE X</i> LE BAPTÊME	82
<i>CHAPITRE XI</i> GRANDEUR ET SERVITUDE DE LA MATERNITÉ ..	90
NOTE A LA. FORMATION DES CELLULES REPRODUCTRICES ...	103
NOTE B LES AGENTS DE L'HÉRÉDITÉ	109
NOTE C LE JEU DE L'HÉRÉDITÉ	117
NOTE D L'HÉRÉDITÉ LIÉE AU SEXE.....	134